

À Bretéché, la greffe de graisse répare le sein

Une quarantaine de chirurgiens se forment ce week-end à Nantes. Une conférence grand public avec les médecins est prévue cet après-midi à la CCI.

Trois questions à...

Bruno Le Fourn, l'un des cinq chirurgiens plastiques et esthétiques de la clinique Bretéché.

Pourquoi ces premières journées de chirurgie plastique sur le thème de la reconstruction mammaire ?

Pour expliquer que les chirurgiens plastiques ont leur place dans la reconstruction du sein chez des patientes qui ont notamment vécu un cancer. Nous travaillons d'ailleurs à nous rapprocher des centres anticancer. À la clinique, nous prenons en charge des femmes, qui viennent après une première reconstruction. Elles ne tolèrent plus leur implant que nous remplaçons par une greffe d'adipocytes : on extrait de la graisse où elles en ont trop pour réparer leur sein. À la clinique, nous bénéficions d'innovations récentes, pour prélever la graisse notamment. La condition indispensable est que la patiente dispose de réserves suffisantes. Je reçois des femmes qui ont attendu un an et demi avant de débarquer en pleurs dans mon bureau.

Quel est le bénéfice de la greffe pour les patientes ?

Elles ne vivent pas avec un corps étranger qui a, de plus, une durée de vie limitée et n'ont pas de cicatrices. Elles disent qu'elles sont gagnantes deux fois avec cette greffe : elles perdent un excès de graisse lequel permet de refaire un sein. Actuellement, ces actes ne sont pas



Hier, à la clinique Bretéché, avant l'entrée au bloc opératoire ; à gauche, le professeur Lantieri, chirurgien plasticien au CHU Henri-Mondor de Paris Créteil ; à droite, Bruno Le Fourn, chirurgien nantais.

encore codifiés par la Sécurité sociale mais on essaie de faire bouger les choses. Nous allons débiter une étude avec des établissements parisiens et lyonnais pour démontrer que, sur le plan médico-économique, ces innovations sont moins coûteuses pour la société. Ce week-end, une quarantaine de chirurgiens y sont formés à la clinique. J'ai opéré hier avec le professeur Lantieri. Il est devenu un militant de la greffe adipocytaire, notamment dans les cas de malformations chez des toutes jeunes filles.

Cette technique de greffe de graisse présente-t-elle des risques ?

Le Dr Delay, à Lyon, qui effectue des greffes de graisse depuis 10 ans, a mené une étude sur ses patientes (près de 1 000). Elle laisse apparaître qu'il n'y a pas plus de récurrences de cancer du sein chez celles-ci. Il faut dans tous les cas assurer une surveillance régulière avec des radiologues formés. Personnellement, j'ai commencé à pratiquer des greffes de graisse au niveau du visage, il y a 10 ans au CHU de Nantes, chez des

patients atteints du VIH qui souffraient de fonte graisseuse à cause des traitements.

Propos recueillis par
Magali GRANDET.

Ce samedi, à partir de 16 h, à la Chambre de commerce et d'industrie de Nantes, conférence grand public des chirurgiens avec la participation du Professeur Lantieri, initiateur de la greffe totale du visage et des témoignages de patientes. Entrée libre.